



Du bleu en guimauve

Arthur-Louis Cingualte

Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge.

Pablo Picasso

Séverin Saint-Gall, mon amour, mon chat : tu vas ronronner : c'est le vide intersidéral et ultra-marin. Parce que monotone comme je suis, pour toi – qui es si loin de moi – je me fais pleins de bleus. Vois-tu, je frise de bleus. Je m'IKB, m'indigoïse, m'égyptianise, me lapis-lazulise, me cobaltise, me prussise, me sarcellise, me royalise, me méthylènise. Je me vierge-marise... je me cielise.

Je te le dis, moi : je suis dans l'onde passionnée : je m'y couvre de bleus comme de cadeaux. Et puis, oui, oui, oui : plein !

Une constellation de véritables blessures rutilantes et colorées dansent sur moi ; chairs mâchées, précaires et feutrées d'un azur marin aux nuances vertigineuses et spirituelles. Des bleus froids comme le canon d'un revolver qui prémédite. Des bleus fiévreux comme des sables de crépuscules tropicaux. Des bleus impénétrables comme des éclats de nuit.

En plus, je les porte bien... plutôt pas mal même et... pour toi. Pour toi seulement. Bien entendu.

Le bleu ce n'est pas à la portée de tout le monde : ça demande force d'entraînement, éducation esthétique, goût et expérience : ça ne s'apprend ni se manipule « comme ça » : ça germe en longs caprices et ça s'entretient avec fracas de tendresses. C'est un mode d'expression unique et autonome. C'est un art : il y a des conditions à respecter, une feuille de route à suivre, de la rigueur à employer, de la sensibilité à engager et surtout... du style à exposer. Une manière propre à chacun.

La conception est fragile et très difficile. Les formes et les couleurs ne sont pas aléatoires. Tiens ! Rien qu'un pourpre ! Un pourpre, pas un mauve, ni un violet, un pourpre reflets nuit, élégant doucement, façon velours de peep-show, bien maîtrisé, bien suave, demande des heures de pratique... des années de théorie. Et encore je ne te parle pas des turquoises : c'est un stade supérieur, un Annapurna qui requiert une détermination forcenée ! C'est du labeur de labos que je te dis ! et les éprouvettes, en ce moment, dans la chambre, au-dessus et de dessous le lit, fument denses comme des nuages de tapis apaches.

Tu sais Séverin, l'ecchymose, en général, même la jaune – celle qu'on obtient pincée ou mordue, celle aux teintes brunes douloureuses comme un soleil en son éclipse –, s'entretient mal. La floraison hasardeuse du bleu ne se nourrit d'aucun équilibre, d'aucune science (bien que je pense, mais c'est encore juste qu'une intuition, que le climat joue un rôle qui n'est pas négligeable). Il faut le savoir : le bleu c'est l'orchidée des blessures précieuses : possibilités infinies, formes étranges, et réalité bouleversante. Je suis une fleuriste.

C'est parti ! Attention les yeux, parce qu'aujourd'hui j'en porte une veste haute couture, tu ne peux pas imaginer... un véritable ensemble de podium milanais. Alors je défile comme ça, mains sur les hanches, les lèvres énormes, dans la chambre animée par une satisfaction béate. Quelques flashes crépitent pour ma composition automne. Je te laisse la découvrir, elle s'organise ainsi : là, mes jambes offrent une galaxie complexe de meurtrissures émouvantes : astrales et outre-mer qui tignent mes tibias ; plus haut des supernovae tendres, lumineuses, aux intentions roses et exotiques dorment sur mes cuisses. Chut... Regarde légèrement plus haut – toujours mes jambes, mes jambes, mes jambes hein ! –, remarque l'embuscade des bleus galactiques qui s'achève par un spécimen particulièrement réussi. Gros comme l'Australie sur une carte de classe et vautré de tout son poids dans le derme, il mord avec appétit la naissance sud de mes fesses. Et regarde encore plus près : la majeure partie de cet hématome monstre et sensuel est magnifiquement engloutie sous ma culotte-calotte glacière petit bateau. Comme la plate-forme d'un désastre en haute mer, comme la marche immobile d'un iceberg assassin ou une vague monstrueuse – je sais ce n'est pas vraiment la même chose mais... j'ai encore du mal à me décider.

On se concentre et on reprend. Ici, sur mon ventre c'est un escadron de bleus qui gît, véritable tohu-bohu d'indisciplinés aux palettes sonores et aquatiques que l'on peine à saisir : ils flottent comme des poissons morts. Leurs formes mouvantes et animales s'harmonisent à merveille avec l'insolence presque obscène de mon nombril. Pas ici, un peu plus au-dessus, sur mes bras, d'autres plus petits courent un intense marathon charnel. Sombres et déterminés ils cherchent les records. Cependant l'effet d'ensemble ne rayonnerait pas autant sans sa majesté des bleus. Ecchymose Ier. L'oasis. Oui, tu sais, il en faut toujours un lourd et précieux qui soit définitif, rare et avant-gardiste. Mais je ne t'apprends rien. Sans lui la composition s'effondre et ne fait pas illusion longtemps. Ici, le bijou est à la fois minéral et secret, plein et évanescent comme une masse en suspension de Rothko. Il tend à avaler mon sein droit, cherchant à l'aveuglette de sa langue perverse mon téton royal. Quel chef-d'œuvre !

Alors, si tu me déshabillais, maintenant, et découvrais mon corps semé de bouts de ciel, tu aurais – en toute logique – la tête dans les étoiles. Ne penses-tu pas que tu serais quand même mieux là qu'au Mexique, dans ta poussière rouge lave et sang, et sous ton soleil brûlant comme en une agonie d'agrumes.

Avoue, il fallait y penser aux bleus. Étonné, hein, surpris ? Ce n'est pas une idée de déguisement évidente la panthère nocturne ; le pyjama fourrure... c'est pas dégueulasse. Vois-tu, sous cet emballage luxueux et blessé on entend mieux mes sérénades délirantes, mon martyr heureux. On entend mieux le son de mes joies et de mes plaisirs gouailleurs. Tu n'écoutes pas ? Tu es trop loin peut-être...

Je m'ennuie... alors je picore mes tibias avec un marteau de criquet, et cogne mes genoux, à la façon d'un Atlas bourré, en faisant valser sans prudence la sphère de ton antique bilboquet. Je pince mon ventre, l'attaque rubis sur l'ongle, avec l'application des gravures de Bresdin. J'imité comme personne les traces imaginaires que laissent les fantasias miniatures que j'autorise sur mon corps de Maghreb. Et puis, tu sais, il y a les oranges dans le torchon aussi... Une fameuse technique de proxénètes ; ça valdingue très correctement sous mes tissus torrides ; ça fait de belles symphonies d'ecchymoses cuivreuses et wagnériennes. Tu vois le truc, la base, c'est de savoir doser les deux teintes : la biliverdine et la bilirubine. Moi, c'est ainsi que j'ai

décidé de peindre : avec ma palette de globine et ma toile de chairs. Je change le sang en toutes les eaux ; j'arrache et emprisonne le ciel. L'ecchymose est un miracle.

Est-ce que tu sais comment je procède ? Tu sais ce qui importe le plus dans la réalisation ? C'est, pour ma part, la notion d'accident. Le bleu précis dont on contrôle le dessin et le mal ne suffit pas. Chut... Tu serais époustouflé et amusé par mes prises de risques gratuites, dès les premiers élans, elles sont vouées à l'échec : cascades en vélo, tentatives burlesques et inespérées de saltos, exercices d'équilibres impossibles... inquiet ? Pourtant c'est une joyeuse métaphysique du hasard, le bleu. C'est du spectacle : un divertissement pour foule avec tout ce qu'il faut : c'est charnel, sexuel, dangereux et violent. Du cul et du sang, quoi !

Alors, pour l'art, pour toi, je me fais doucement mal avec bonheur : c'est de là que naissent les plus beaux hématomes. Ça fait des personnages de sa douleur. Le mal se matérialise, émerge en couleur... et tu sais quoi : il est aussi doux que bleu. Un coin de table agressif (celle qui supporte la télé), une punaise qui refuse le mur ou encore une des poutres des combles. Vlam, bing ! Pan ! Belle et blessée, et, et, et... soulagée !

Je ne suis pas une nymphe, ni une amazone moi ! Je véhicule des halos que pour toi... je ne suis que ta muse... alors il faut bien que je m'invente des traces, un parcours, un labyrinthe duquel m'échapper. Je procède en un mouvement, à l'aventure, à l'histoire, j'écris mes mémoires, les traduis sur mon corps vierge de tes étreintes.

Tout est permis dorénavant : fais jouer gaiement le bilboquet comme un clairon et... aïe ! Heureux ?

Je t'aime et je m'ennuie.

Anouck Titus